



EXPOSITION

17 OCTOBRE 2019 - 19 JANVIER 2020

ITINÉRAIRES SINGULIERS

— Musée de —
l'Hospice Comtesse

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3
Avant-propos	p.4
La collection, La Fondation Paul Duhem	p.5-6
L'atelier de La Pommeraie	p.6-7
16 artistes	p.8-23
Les expos passées, bibliographie	p.24
Autour de l'exposition, la programmation.....	p.25-26
Planche-contact.....	p.27



Alexis Lippstreu, Crayon sur papier
©Prodia (Nimy), 2019

COMMISSARIAT

Bruno GÉRARD, Administrateur de la
Fondation Paul Duhem,
Animateur de l'atelier dessin et
peinture de La Pommeraie, Artiste

Conseillère scientifique : Carine FOL,
Docteure en Histoire de l'Art

Coordination : Hélène LOBIR, Chargée de
fonds patrimoniaux du Musée
de l'Hospice Comtesse

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

180 p. - Format 25 x 18 cm
Éditions Fondation Duhem, 2019
Prix du catalogue : 20€ TTC

CONTACT PRESSE

Mathilde Wardavoit (Palais des Beaux-Arts) -
mwardavoit@mairie-lille.fr
+ 33 (0)3 20 06 78 18

Cette exposition a été rendue possible grâce au soutien de plusieurs institutions lilloises et régionales : la Métropole Européenne de Lille (MEL), la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC Hauts-de-France), Lille3000 dans le cadre de la Saison Eldorado, le Palais des Beaux-Arts de Lille et grâce au partenariat en communication avec la Voix du Nord.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Un kaléidoscope d'images, de couleurs, de croquis va faire vibrer les murs de l'ancienne salle des malades du Musée de l'Hospice Comtesse. Tout un imaginaire réassemblé dans ce lieu chargé d'histoire, ce lieu toujours fidèle à son hospitalité, à cette manière d'accueillir, mais d'accueillir désormais les œuvres et leurs auteurs aussi fragiles et intenses soient leurs créations.

Quel parcours de vie, quelle nécessité intérieure amène certaines personnes à l'acte de peindre, dessiner, sculpter ? Faut-il avoir une éducation artistique pour s'exprimer ?

16 artistes de la Fondation Paul Duhem en Belgique répondent à ces questions et vous invitent à parcourir leurs itinéraires singuliers. Les œuvres présentées sont celles d'autodidactes, travaillant isolément ou au sein d'ateliers en milieu institutionnel. Tous se sont lancés dans la création artistique sans connaissance académique de la couleur, du trait, de la perspective, ou encore des principes conceptuels de l'art. Leurs cheminements sont motivés par le désir de poser et de proposer leurs émotions dans des réalisations qui oscillent entre réel et imaginaire, entre conscience et spontanéité. Leurs compositions questionnent autant les limites de l'œuvre que l'intentionnalité de faire « œuvre », interrogent le statut de l'artiste dans notre société ainsi que sa légitimité, tant au sein du champ de l'art brut que de la scène de l'art contemporain.

Cette exposition appelle à une rencontre bouleversante avec une centaine de dessins, peintures, sculptures, tapisseries, une rencontre suspendue à deux fils conducteurs : l'identité et la cité. Ces thématiques sont intimement liées, elles impliquent autant la représentation de soi et de l'autre que la découverte du monde extérieur. Elles illustrent l'enracinement identitaire et culturel de ces artistes.

Et peu importe que la création commence au soir de la vie (Paul Duhem, Martha Grunenwaldt), qu'elle soit encouragée au sein d'un atelier créatif (Jean-Michel Wuilbeaux, Louis Poulain...) ou qu'elle résulte d'un choix individuel (André Delvigne, Jacques Trovic). Elle assouvit toujours l'irrésistible besoin de s'exprimer.

Qu'est-ce qui peut pousser une grand-mère de 70 ans à se lancer à corps perdu dans le dessin en employant les crayons de couleur de ses petits-enfants et d'entamer ainsi la création de milliers d'œuvres ? Qu'est-ce qui motive un garçon de 14 ans à prendre l'aiguille à coudre de sa mère et à élaborer des tapisseries d'une grande originalité ? Pourquoi certaines personnes en milieu institutionnel prennent-elles goût à la création et développent-elles une réelle œuvre originale et personnelle ?

Itinéraires singuliers lève le voile sur ces créations inattendues et souvent bouleversantes à travers une sélection d'œuvres conservées par la Fondation Paul Duhem et regroupées autour de deux fils conducteurs : l'identité et la cité.

L'identité touche aux notions d'individualité et d'intimité, la cité aborde l'ouverture et la perception du monde et de la société. Identité et cité impliquent autant la représentation de soi et de l'autre (portraits et autoportraits) et la fascination pour le corps (nus féminins), que la découverte du monde extérieur : architectures et paysages réels ou imaginaires, motifs issus du folklore ou encore de la mine comme autant d'évocations des racines identitaires et culturelles de ces artistes belges et français.

Ces thèmes permettent aussi de transcender une approche sociale, psychologique - voire paternaliste - des œuvres de la Fondation ; des œuvres créées par des autodidactes qui travaillent isolément ou sont encouragés au sein d'ateliers en milieu institutionnel. Tous se sont lancés dans la création artistique sans connaissance académique de la couleur, du trait, de la perspective, ou encore des principes conceptuels de l'art. Leurs cheminements artistiques sont motivés par une nécessité de s'exprimer et non par le désir d'être exposé. Leurs créations questionnent autant les limites de l'œuvre, l'intentionnalité de faire « œuvre », que le statut de l'artiste et sa légitimité, que ce soit au sein du champ de l'art brut que de la scène de l'art contemporain.

Chaque siècle apporte à notre conscience esthétique un territoire plus vaste et éveille des zones de sensibilité inactives, par la prise de conscience d'un espace psychique nouveau. Le XX^e siècle a permis, grâce à l'invention de l'art

brut par Jean Dubuffet et sa collection, la découverte de créations issues des

ITINÉRAIRES SINGULIERS

marges de l'art officiellement reconnu. Pour Dubuffet, le désintéressement de ces auteurs d'art brut face au regard du spectateur, va souvent de pair avec une déconnexion sociale, un repli sur soi et un manque total de conditionnement culturel. En ce début de XXI^e siècle ces œuvres ne sont plus appréhendées à partir de cette lecture anti-culturelle et sortent du « ghetto » de l'art brut. Les bouleversements sociologiques et institutionnels d'une part, ainsi que les interrogations esthétiques et culturelles d'autre part, ont modifié cette lecture.

Un élément rassemble toutes ces œuvres : l'oscillation entre le réel et l'imaginaire, entre la conscience et la spontanéité et leurs représentations dans des univers créatifs originaux. Peu importe que la création commence au soir de la vie (Paul Duhem, Martha Grünewaldt), qu'elle soit encouragée au sein d'un atelier créatif (Jean-Michel Wuilbeaux, Louis Poulain...) ou qu'elle résulte d'un choix individuel (André Delvigne, Jacques Trovic). Elle assouvit toujours un irrésistible besoin de s'exprimer.

Impossible à homogénéiser, toutes ces œuvres sont une projection immédiate et intense de ce qui se passe dans les confins du cerveau humain et elles continuent à entretenir le mystère de la création.

par Carine Fol,
Docteure en Histoire de l'Art

LA COLLECTION

Créée en 2016, la Fondation Paul Duhem, située à Beloeil en Belgique, est née d'une volonté de protéger, pérenniser, promouvoir et étudier les créations singulières qui lui sont confiées. Le fonds provient de collectes et il est aussi constitué

LA FONDATION PAUL DUHEM

de dons de particuliers ou faits par les artistes eux-mêmes ou leurs proches.

C'est pourquoi, la collection conservée par la Fondation Paul Duhem propose un cheminement au travers des dessins, collages, peintures, sculptures, tapisseries, mosaïques réalisées par des personnes autodidactes, connaissant souvent l'exclusion et travaillant isolément ou au sein d'Ateliers en milieu institutionnel ou psychiatrique.

43 artistes sont représentés dans cette collection.

Souvent fragilisées par l'indifférence ou l'emploi de matériaux pauvres, ces œuvres doivent être préservées. C'est la première mission, essentielle, de la Fondation. Grâce à un inventaire minutieux et à l'élaboration d'une base de données, cette collection est protégée et disponible à la diffusion. Cette protection permet aussi de soustraire ces œuvres à une potentielle destruction, à la vente ou aux marchandages.

La Fondation a aussi pour objectif de promouvoir et de faire rayonner ces œuvres et les artistes au travers d'expositions monographiques ou collectives qu'elle organise seule ou en partenariat. Elle édite des livres et réalise des interviews audiovisuelles pour conserver la mémoire de ces créations.

Afin que les générations futures continuent le travail commencé, la Fondation met à disposition des étudiants un lieu d'étude et un centre de documentation.

La Fondation est soutenue par des mécènes (la Fondation Reine-Reinette, la Fondation Lemay, etc), des donateurs privés, des acteurs culturels, etc. Et grâce à ses nombreux contacts internationaux tels que les Musées d'Art Brut de Lausanne, de Montpellier, de Moscou, le LAM de Villeneuve d'Ascq ou encore le Musée du Docteur Guislain à Gand, ses actions sont largement reconnues.

Peu importe que la création commence au soir de la vie, qu'elle soit encouragée au sein d'un atelier créatif ou qu'elle résulte d'un choix individuel. Elle assouvit toujours l'irrésistible besoin de laisser une trace et ce sont ces traces que la Fondation Paul Duhem pérennise et valorise.

par Bruno Gérard,
Administrateur de la Fondation Paul Duhem

Fondation Paul Duhem
81, rue Vandervelde - 7972 Quevaucamps (Belgique)
fondationpaulduhem.eu

Cette exposition permet de mettre en lumière les expériences menées dans des Ateliers de création depuis environ une trentaine d'années.

L'ATELIER DE LA POMMERAIE

Elle met surtout en exergue l'histoire d'Un Atelier de création, celui de La Pommeraie, situé à l'intérieur d'un lieu de

vie pour personnes affectées d'un handicap ou d'une maladie mentale.

Ainsi, depuis plusieurs décennies, cet espace permet à un nombre grandissant de personnes défavorisées de se frayer un chemin de reconnaissance humaine, sociale et artistique en offrant des conditions de travail idéales à tous ceux qui souhaitent s'investir dans une activité de création. L'Atelier a pour vocation l'épanouissement du potentiel créatif des usagers à travers un regard et un accompagnement aux techniques et aux langages plastiques. C'est aussi un lieu imprégné des traces laissées par les rencontres, les présences fidèles, les croisements, les passages qui deviennent, dans le temps, de véritables empreintes.



Les animateurs qui accompagnent les « patients » ont une formation et un parcours professionnel liés aux beaux-arts ; leur implication personnelle est déterminante dans le développement du processus de création de leurs « élèves ».

Bruno Gérard, animateur de l'Atelier de dessin et de peinture de La Pommeraiie, a déjà rencontré trois générations d'auteurs ; une soixantaine de personnes fréquentent son atelier chaque semaine.

Grâce à son travail, les artistes de La Pommeraiie sont reconnus par un public international de professionnels et d'amateurs, leurs oeuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées.

Fondée depuis plus de 30 ans, La Pommeraiie jouit d'une présence sûre dans le réseau européen de l'Art Brut et de l'Art Outsider tout en s'accordant une certaine liberté par rapport aux critères esthétiques et anthropologiques sur lesquels la définition d'Art Brut a été construite. Outre un but artistique, cet Atelier a aussi un objectif d'intégration sociale des auteurs et il poursuit, par conséquent, une mission précise qui vise à sortir l'artiste de l'état d'isolement dû à sa maladie ou à son handicap. Est donc favorisée une direction qui est à l'opposé de la condition de solitude existentielle, celle qui qualifie le plus souvent l'identité des auteurs d'Art Brut et des « oeuvres de la folie ». Ces dernières ont représenté le noyau de la collection Jean Dubuffet à ses débuts, en 1945.

Aujourd'hui la Belgique compte les meilleures réalités d'Ateliers de création dans lesquels des personnalités artistiques extraordinaires ont vu le jour. Leur talent a été mis en valeur par de nombreuses institutions liées à l'Art Brut et à l'Art Outsider comme le Musée de Lausanne, Art en marge à Bruxelles et le Mad de Liège.

Extraits de l'article de Teresa Maranzano « *La Pommeraiie et ses artistes, une expérience esthétique entre création et relation* » dans l'ouvrage « Débridé(e)s » sous la direction de Bruno Gérard aux éditions du Centre de La Pommeraiie, 2008

16 ARTISTES

[PRÉSENTÉS PAR BRUNO GÉRARD, ANIMATEUR DE L'ATELIER
DESSIN ET PEINTURE DE LA POMMERAIE]



Photo : Bernard Rousseau

DANIEL BOTTEMANNE

[SOIGNIES (BELGIQUE), 1961]

Dominique ne pensait pas dessiner ou sculpter un jour, il ne rêvait pas de création mais plutôt de podiums sportifs. Il a fallu l'inviter, susciter son intérêt pour qu'il entre dans l'atelier, lui ouvrir le champ des possibles. La complexité des mots, le vocabulaire lui manquant, Dominique s'aperçoit qu'il peut exprimer par le dessin, la sculpture, la linogravure toutes les émotions qu'il ressent. Une immense vague le submerge, il désire tout montrer, tout dessiner ; son lieu de vie, les légumes, les voitures, les animaux, la beauté des femmes... Tout devient possible.



Photo : André Delvigne

ANDRÉ DELVIGNE

[BUJUMBURA (BURUNDI), 1957]

Qu'est-ce qu'une œuvre ?

Selon André, Le bureau du Boss n'est pas une œuvre c'est SA VIE ! Sa vie, matérialisée par une accumulation d'objets qui symbolisent les moments importants de son existence. Cette « non-œuvre » va bien au-delà d'une simple accumulation, elle envoûte ! Notre équilibre psychique, se perd dans les méandres de cette création unique et universelle.

Chaque vie est passionnante, joyeuse ou douloureuse, André en témoigne dans cet espace de mémoire avec beaucoup d'humanité. Le Bureau du Boss, titre qui fait référence au père, se terminera avec son décès puisqu'il a demandé que ses cendres y soient déposées.



André Delvigne, Le Bureau du Boss,
Technique mixte



Daniel Bottemane
Bois polychrome



Photo : Jacques Robert

DANIEL DOUFFET

[OUGRÉE (BELGIQUE), 1948]

Petit, mince, alerte, homme de caractère, Daniel a commencé le dessin comme une activité de loisir : il voulait dessiner les belles demeures qu'il découvrait lors de ses longues balades à vélo. D'emblée, il élimine la couleur pour travailler uniquement avec un marqueur noir. Bien que l'on reconnaisse toujours dans le dessin de Daniel des armoiries de la noblesse ou la fleur de lys, son travail a évolué vers l'abstraction. Il utilise beaucoup le compas, différents rapporteurs, il structure son dessin avec un quadrillage dont les lignes sont distantes de cinq millimètres, ensuite le compas trace des rosaces qu'il habille subtilement. Ce travail nous rappelle nos jeux d'enfance, à la fois ludiques et très complexes.



Photo : Guy Stievenard

PAUL DUHEM

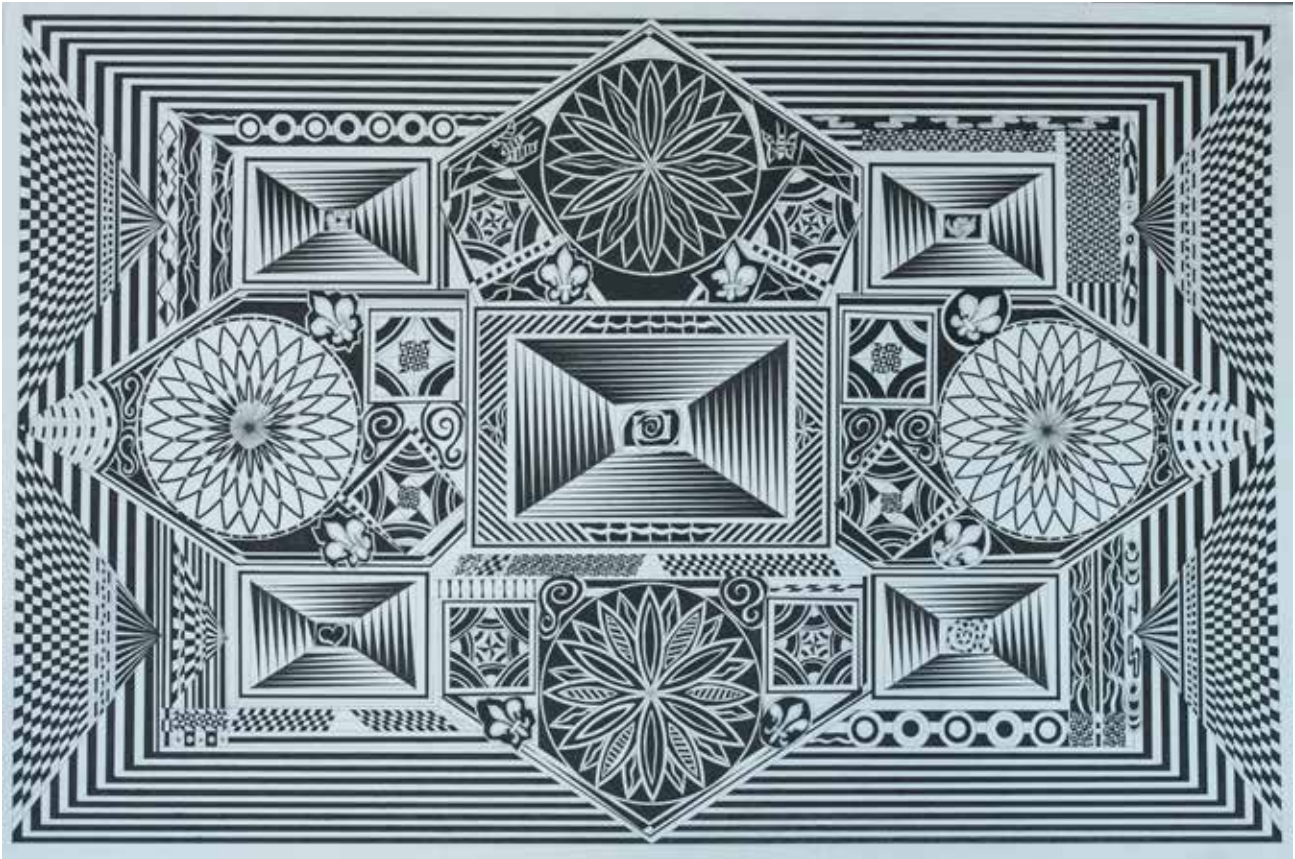
[BLANDAIN (BELGIQUE), 1919, ELLIGNIES-SAINTE-ANNE, 1999]

Rien ne prédestinait Paul à la création !

Enfant non désiré, élevé par sa grand-mère, Paul Duhem fréquente très peu l'école. Vers 11 ans, il devient apprenti agricole. En 1939, la guerre l'emporte dans un conflit qui le dépasse totalement. L'après-guerre est tout aussi difficile, le nord de la France, le sud de la Belgique complètement dévastés manquent de bras. Paul reprend son ancien métier : valet de ferme. Isolé, livré à lui-même, il ne comprend pas les règles de notre société, brinquebalé dans une vie qu'il n'a pas choisie.

Sa vie change à 60 ans lorsqu'il intègre La Pommeraie qui accueille des personnes en difficulté intellectuelle et sociale. À l'âge de 70 ans, il prend pour la première fois un crayon, des pastels, des peintures à l'huile.

Pendant 10 ans, tel un métronome, Paul réalise trois peintures le matin, trois peintures l'après-midi qu'il plie parfois le soir pour les offrir aux gens qu'il croise dans la rue.



Daniel Douffet
Marqueur noir sur papier



Paul Duhem
Pastel gras, crayon blanc, peinture à l'huile
sur papier noir



Photo : Jacques Robert

VINCENT FENEYROU

[CROIX (FRANCE), 1974]

Grand, mince, hyperactif, virevoltant d'un bout à l'autre de l'atelier, l'action de peindre, pour Vincent est mouvement ! Partir, revenir, apposer une touche de couleur qui se superpose à la précédente. Le matériel de peinture est abandonné dans un coin, oublié puis repris pour ajouter quelques touches de couleur. Vincent fait de nombreux croquis avant de commencer sa toile mais n'en tient aucun compte au moment de la réalisation, il est déjà ailleurs. Il revisite des thématiques, telles que les natiVités, les scènes religieuses, les crucifixions... Toutefois le sujet et la forme l'important peu, sa vraie passion étant la couleur et l'acte de peindre qu'il aborde comme une danse.



Photo : Bernard Rousseau

JEAN-POL GODART

[MONS (BELGIQUE) 1961 - AUBECHIES (BELGIQUE), 2005]

La création n'intéressait absolument pas Jean-Pol et c'est sans enthousiasme qu'il décida un jour, poussé par un tiers, de faire « Dieu ». Durant quelques années il réalisa 13 croix, assemblées de divers morceaux de bois et de clous trouvés dans l'atelier.

Quel était le Dieu de Jean-Pol ? Représentait-il des crucifixions ? Nous ignorons la réponse à la première question et pensons connaître la deuxième. Cette image de la croix, Jean-Pol la contemplait probablement à l'église, dans certaines demeures, dans les revues ou à la télévision. Images marquantes, gravées dans son subconscient. Peut-être, n'y a-t-il pas d'autres messages. Toutefois, il s'interrogeait : « Dieu existe-t-il ? Va-t-on au ciel quand on est mort ? Va-t-on en enfer ? Et le diable ? »



Vincent Feynerou
Acrylique sur toile



Jean-Pol Godart
Assemblage bois, métal



Photo : Raymond Saublains

MARTHA GRÜNENWALDT

[HAMME-MILLE (BELGIQUE), 1910 - MOUSCRON (BELGIQUE), 2008]

Régulièrement

après une journée passée à dessiner dans la salle à manger de la petite maison familiale, Martha montait dans sa chambre, où elle continuait son dessin sur un petit bureau. Alors que les enfants jouaient au football dans la prairie en face de chez eux, Martha ouvrait la fenêtre de sa chambre et leur lançait ses dessins.

Martha commence le dessin, par hasard, au soir de sa vie, simplement pour accompagner, encourager ses petits-enfants à dessiner. Ce loisir se transforme en nécessité : l'acte de peindre devient trop fort. Peu importe les supports et les matériaux, elle peint souvent au verso des affiches électorales de sa fille Josine ou au dos des catalogues de papiers peints. Les crayons de couleur, les gouaches viennent des rayons bon marché des grands magasins.

Sa grand-mère modiste, créatrice de chapeaux, lui donne le goût de la mode et l'inspire bien des décennies plus tard, pour dessiner de très belles femmes coiffées de grands chapeaux dans un décor végétal ou architectural aux couleurs chatoyantes.



Photo : Bernard Rousseau

CHRISTELLE HAWKALUK

[CAMPAGNE-LES-HESDIN (BELGIQUE), 1975 - TOURNAI (BELGIQUE), 2011]

Jeune femme opulente, souriante, le regard brillant, Christelle était amoureuse de la vie, amoureuse de l'amour. Elle aimait aimer !

Christelle commençait souvent sa composition en dessinant une colombe tenant dans son bec une enveloppe constellée de petits cœurs. Missive amoureuse mettant en valeur son sujet principal : la femme, belle, amoureuse, reine, maternelle. Christelle nous dévoile un monde complexe où la féminité prend toute la place et laisse l'homme en arrière-plan, tout petit, caché. Rêve de petite fille, rêve de femme, la mariée est somptueuse. Économe au niveau des matériaux, elle dessinait simplement avec un crayon gris, une gomme qu'elle n'utilisait pas pour effacer mais pour souligner, mettre en valeur certaines formes.



Christelle Hawkaluk
Crayon gris sur papier



Martha Grünenwaldt
Gouaches sur papier



Photo : Bernard Rousseau

JEAN-MARIE HEYLIGEN

[ATH (BELGIQUE), 1961]

Jean-Marie ne connaît pas la théorie des couleurs, la perspective aérienne ou linéaire, qu'importe ! Audacieux, c'est le plaisir qui le guide. La couleur devient rapidement sa compagne de jeu, la surface de la feuille ou de la toile, sa cour de récréation !

Sa peinture devient signifiante, le jeu cède la place à une réflexion plus intense lorsqu'il se heurte au nu féminin. Elevé dans la peur de l'autre sexe, le choc est violent ! Jean-Marie découvre dans les livres d'art, la nudité féminine : image scandaleuse mais tant désirée. Bouleversé, il réalise 6 peintures pour se libérer de son tabou, de sa peur.

L'important pour Jean-Marie n'est pas de faire beau, n'est pas de faire œuvre, l'important est de témoigner de son émotion.



Photo : Jacques Robert

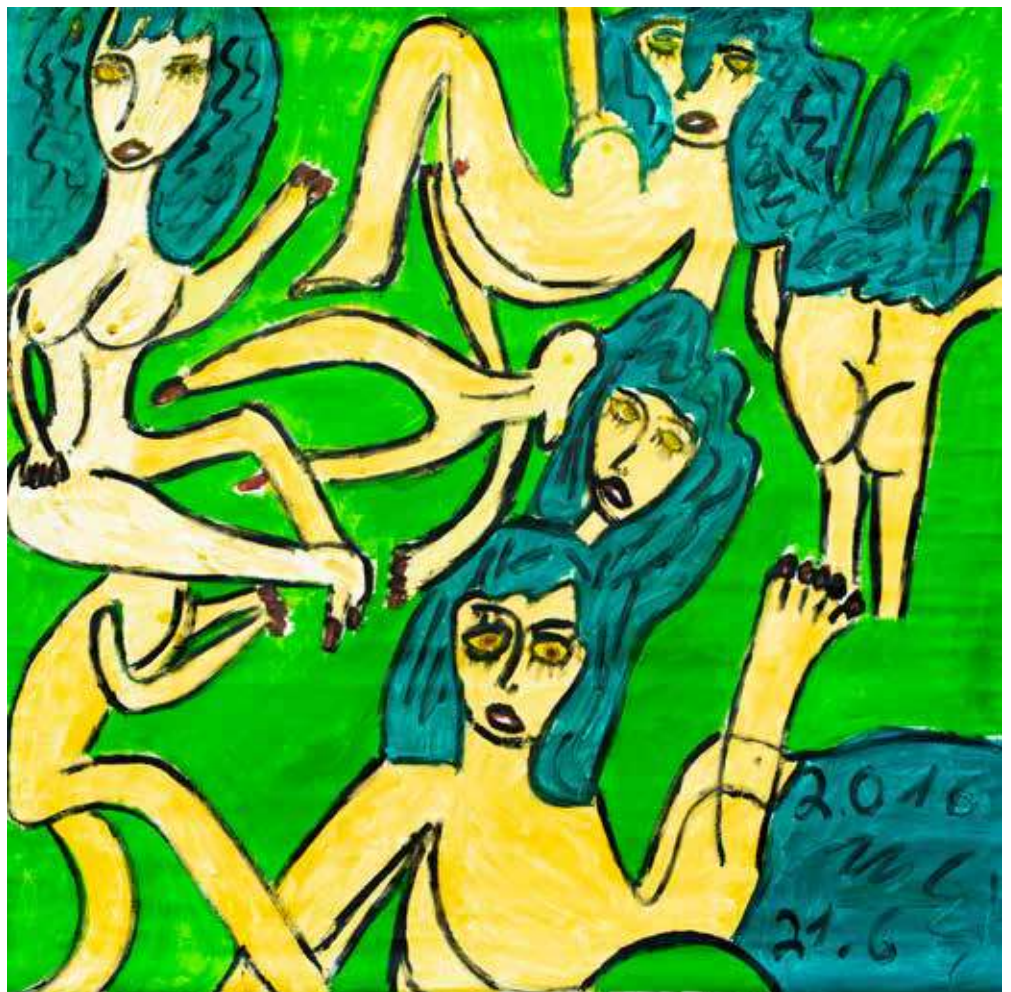
HUGUES JOLY

[JADOVILLE (ZAÏRE), 1954]

Au XIX^e siècle, l'honnête homme se définissait par sa culture générale très importante, Hugues est cet homme. Passionné, curieux de tout, attentif, il recherche la moindre information. Sa réflexion l'emmène sur les chemins escarpés de la création. En perpétuel questionnement, Hugues traverse de longues périodes de doute ou peindre devient difficile, alors il lit avec passion des livres religieux. Dépasser ses doutes, assumer ses convictions, voilà le combat qu'il mène quotidiennement pour nous donner sa vision de la religion, sa fascination face aux top-modèles.



Jean-Marie Heyligen
Gouache sur papier, 1984



Hugues Joly
Huile sur toile, 2016



Photo : Jacques Robert

ALEXIS LIPPSTREU

[SURESNES (FRANCE), 1972]

Longiligne, très anxieux, assumer le quotidien pour Alexis s'avère difficile. Prétexte à sa création, il utilise un support visuel qui le rassure. Ses référents favoris sont *Le déjeuner sur l'herbe*, *Le balcon* et *L'Olympia* d'Édouard Manet, *Le Christ jaune* et *Ta matete* de Paul Gauguin. Il aime, aussi, l'œuvre de Georges Seurat, de René Magritte ou des grands maîtres italiens. Il réinterprète ces tableaux avec une économie de moyen totale. Continuellement insatisfait, la recherche du bon geste l'oblige à gommer ce qu'il vient de dessiner, laissant sur la feuille de profonds sillons. Il n'est pas rare que plusieurs dessins se superposent.

Un Gauguin ou un Manet par Lippstreu, n'est plus un Gauguin ou un Manet mais un Lippstreu !

Alexis, qui fréquentait quotidiennement l'atelier depuis 20 ans, est parti du jour au lendemain, violemment, complètement étranger au devenir de son œuvre.

« *Pour travailler à l'atelier, Alexis a absolument besoin d'un support visuel qui le rassure et qu'il copie à l'infini* » (B. Gérard).



Photo : Bernard Rousseau

PASCAL MASQUELIÈRE

[WATERMAEL-BOITSFORT (BELGIQUE), 1959]

Grand, élancé, élégant, un peu dégingandé lorsqu'il marche, Pascal semble ailleurs, comme s'il n'était pas tout à fait avec nous, vivant une existence parallèle. Depuis 40 ans, Pascal Masquelière consacre beaucoup de temps à la création, tout en étant spectateur de son œuvre. Graveur, peintre, sculpteur, il travaille essentiellement la représentation de l'humain.

Il nous propose sa vision de « la famille », SA famille. Troncs, grosses branches trouvés lors de balades dans les bois environnants, son lieu de vie. Difficile de savoir ce qui fut à l'origine de sa création : les trouvailles de matériaux ou la nécessité de représenter sa famille en trois dimensions. La gouge n'incise pas le bois, elle le caresse pour mettre en valeur la forme du tronc, de la branche. L'ensemble dégage une infinie tendresse.



Alexis Lippstreu
Crayon gris

Pascal Masquelière
Maman, Papa, Enfant (Bois sculpté)





Photo : Jacques Robert

LOUIS POULAIN

[COURCELLES-LES-LENS (FRANCE), 1964]

À la différence de beaucoup de créateurs que je côtoie à l'atelier ou à l'extérieur, Louis désirait farouchement devenir artiste. Pourtant rien ne le prédestinait à la création. Robuste, il travaillait dans une entreprise où il assemblait les phares de voitures. C'est un accident de travail et une convalescence assez longue qui amèneront Louis à dessiner.

Lorsqu'il arrive à l'atelier en 1990, Louis dessine la cité avec des pastels gras. Un amoncellement de maisons, pas très droites et toujours les fenêtres en jaune pour montrer la possibilité d'une vie derrière les façades. C'est cette vie qu'il montre aujourd'hui : les personnages foisonnent, chacun dans leurs particularités occupent tout l'espace de la toile. Louis maîtrise exactement ce qu'il veut dire, il prend position : les guerres, la grève, la révolte ouvrière, la famille, les rapports homme/femme mais aussi le harcèlement, la religion sont les thèmes qu'il aborde volontiers.



Photo : Jacques Robert

JACQUES TROVIC

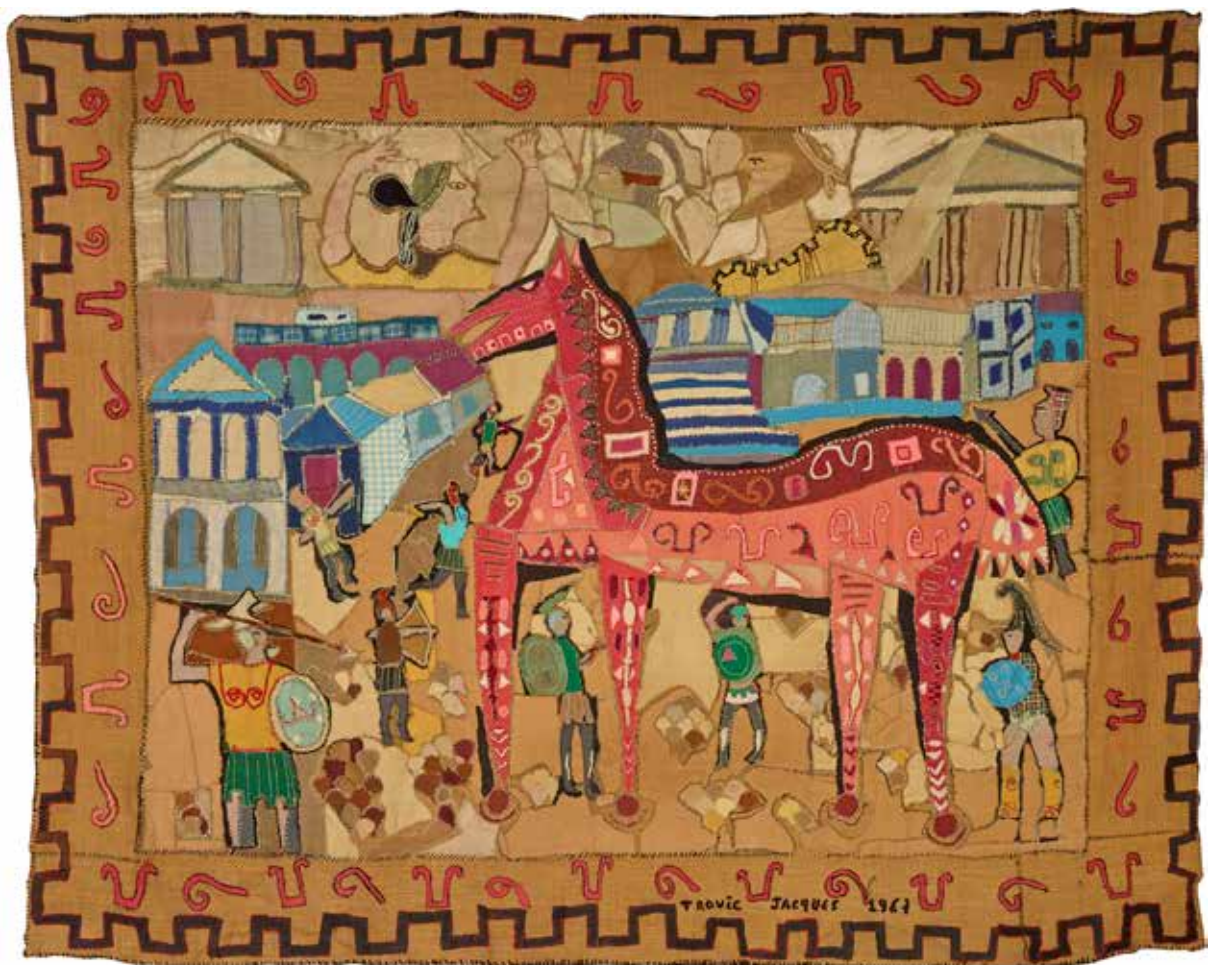
[ANZIN (FRANCE), 1948 - ATH (BELGIQUE), 2018]

À l'âge de 14 ans, Jacques Trovic commence sa première tapisserie *La Scène espagnole* qu'il termine 2 ans plus tard. Exposée dans sa ville natale, lors d'un concours, il remporte le premier prix. Une longue vie de création s'ouvre alors à lui. L'influence de sa maman, qui réalisait des napperons, détermine son choix. Après avoir travaillé la mosaïque (trop lourd), la peinture à l'huile (trop difficile), il revient toujours à la tapisserie : « Brodeur est son métier ! »

Imaginez la table de cuisine : moitié dessert du repas, moitié surface de son royaume. Espace exigu où la tapisserie n'est qu'une boule de toile de jute chiffonnée sur laquelle Jacques travaille inlassablement 20 heures par jour. La télévision, le journal régional, ses livres et revues, sont ses sources d'inspiration. Il aime l'histoire, le folklore, le quotidien des gens. Il représente la France, ses régions, surtout SA région. Mais ce qu'il adore par-dessus tout, c'est le soleil, SON soleil qu'il brode sur chaque tapisserie, comme pour y ajouter un supplément de lumière et d'âme.



Louis Poulain
Acrylique sur carton, 2013



Jacques Tropic
Le cheval de Troie (Tapisserie) 1967



Photo : Jacques Robert

LOUIS VAN BAELENS

[MOUSCRON (BELGIQUE), 1956]

Ouvrier dans une usine, Louis ne s'intéressait pas du tout à la création. Un accident de travail suivi d'une période de convalescence assez longue le motivent à s'essayer au dessin.

J'ai découvert son premier dessin, arraché, au fond d'une poubelle ! Reconstitué patiemment, un mur de briques rouges cernées de noir est apparu.

Probablement inspirée par son travail à l'usine où il fabriquait des blocs béton, cette composition « rafistolée » reste comme le point de départ d'une création extraordinaire. Il dessine une architecture dense, sans perspective où la lumière n'a pas sa place. Si, aujourd'hui, il aime montrer son travail, Louis Van Baelens n'a jamais eu l'intention de faire œuvre.

Bruno Gérard illustre parfaitement ce sujet lorsqu'il décrit sa rencontre avec Louis Van Baelens : « *La première fois qu'il est venu, je n'étais pas à l'atelier, et le soir en faisant le tour de celui-ci, mon regard fut attiré par une feuille arrachée, gisant dans la poubelle. C'est probablement l'intensité du rouge qui attira mon regard. Je pris les morceaux de papier que je m'amusai à reconstituer. J'ai probablement eu une de mes plus fortes émotions picturales.* »

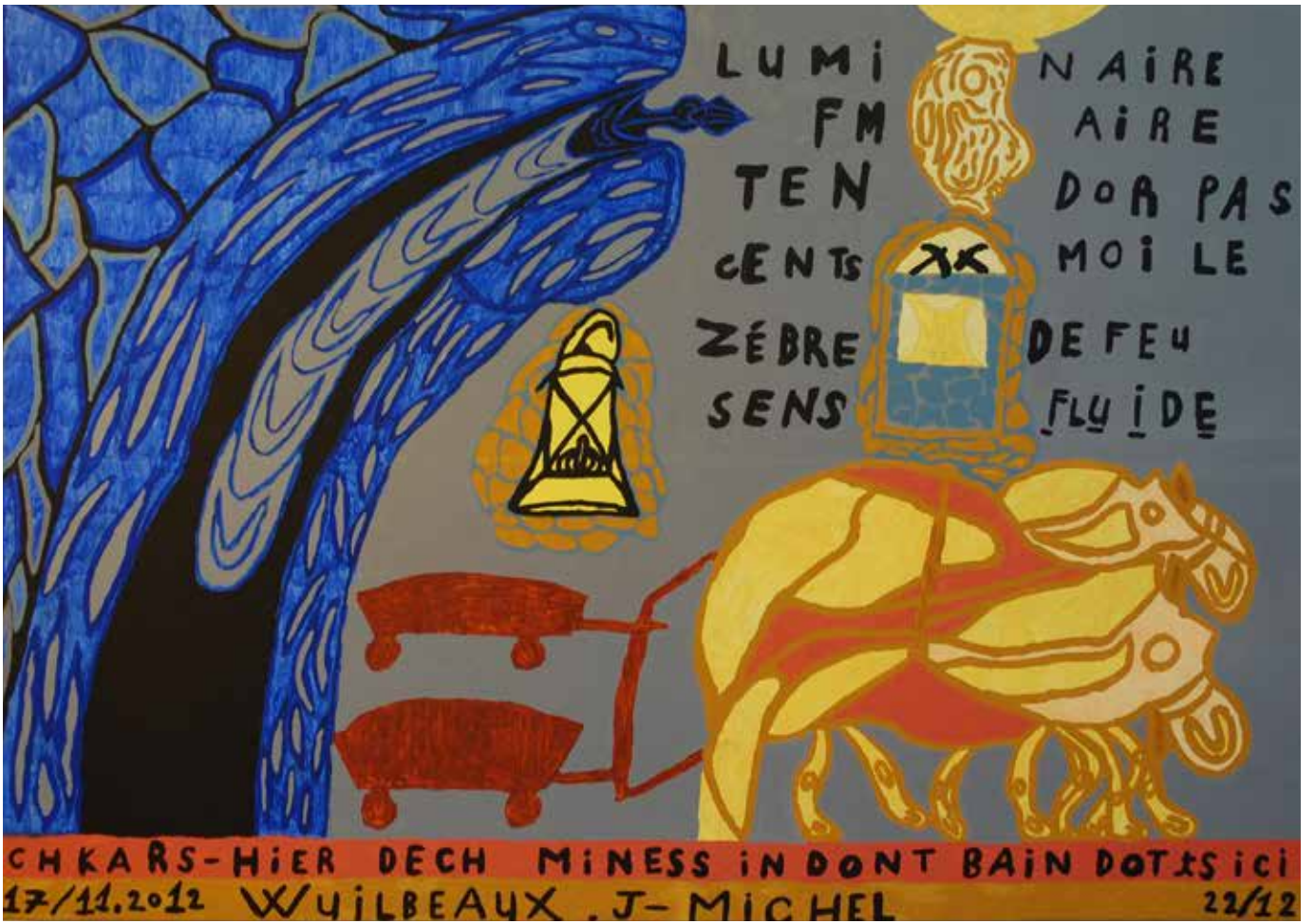


Photo : Jacques Robert

JEAN-MICHEL WUILBEAUX

[VALENCIENNES (FRANCE), 1968]

Grand, mince, marqué par les coups de la vie, Jean-Michel n'a jamais douté de son talent. Il commence à dessiner en 1990 et, en quelques mois, il connaît toutes les techniques proposées. Papillon, il butine partout à la recherche du nectar suprême. Jean-Michel aborde tous les sujets avec bonheur en quête de l'image parfaite : les visages, les mains, la mer, les châteaux, les guerriers, le sport, les animaux... Toutefois, un thème demeure récurrent : sa région minière, le mineur, les enfants de mineurs, le transport du charbon, les outils de la mine... un retour à ses racines.



Jean-Michel Wilbeaux,
Huile sur toile, 2013

Louis Van Baelens,
Acrylique sur toile



LES EXPOS PASSÉES

[RÉALISATION, PARTICIPATION, PRÊTS D'OEUVRES]

« Danser brut », Lam, Villeneuve d'Ascq - 28/09/2018 au 06/01/2019
(prêts d'oeuvres)

« MONsens, L'art brut d'hier et d'aujourd'hui & interaction », Bam, Mons (Belgique) - 20/06/2015 au 06/09/2015 (prêts d'oeuvres)

« Trouble Pictural, saison 3 », Le Colysée, Lambersart - 2018

« Trouble Pictural, saison 2 », Le Colysée, Lambersart - 13/09/2014 au 07/12/2014

« Trouble Pictural, saison 1 », Le Colysée, Lambersart - 11/09/2010 au 31/10/2010

BIBLIOGRAPHIE

B. GÉRARD - **Maurice Brunswick, oeuvres de la Collection de la Fondation Paul Duhem, Monographie n°2** - Éditions Fondation Duhem, 2018

B. GÉRARD - **Oscar Haus, oeuvres de la Collection de la Fondation Paul Duhem, Monographie n°1** - Éditions Fondation Duhem, 2018

B. GÉRARD, J. LEGGE - **Émergence** - Éditions du Centre « La Pommeraie », 2015

B. GÉRARD - **Trouble Pictural, saison 2** - Catalogue de l'exposition - Le Colysée, Lambersart - 2014

B. GÉRARD - **Trouble Pictural, saison 1** - Catalogue de l'exposition - Le Colysée, Lambersart - 2010

B. GÉRARD (sous la dir.) - **Débridé(e)s** - Éditions du Centre de la Pommeraie, 2008

B. GÉRARD - **25 artistes du Centre de la Pommeraie** - Éditions du Centre de la Pommeraie, 2000



AUTOUR DE L'EXPO

LA PROGRAMMATION

LES VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Balade singulière

À 16H - DURÉE : 1H00

Le samedi 19 octobre et le dimanche 27 octobre 2019
Les samedis 9 et 23 novembre 2019
Le samedi 7 décembre et le dimanche 22 décembre 2019
Le samedi 11 janvier et le dimanche 19 janvier 2020

Tarif : Droits d'entrée + 2€
Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01
mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES PARCOURS ANIMÉS

À DESTINATION DU JEUNE PUBLIC 6/12 ANS

Itinéraire bis, code artistes !

À 14H30 - DURÉE : 1H30

Les mercredis 30 octobre, 20 novembre et 11 décembre 2019
Le jeudi 02 et le mercredi 15 janvier 2020

Tarif : 5€
Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles
Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01
mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES DIMANCHES EN FAMILLE [visite-atelier]

Le b.a-ba de l'artiste

À 15H30 - DURÉE : 1H30 / 2H

Les dimanches 10 novembre et 15 décembre 2019

Tarif : 8€/6€/5€
Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles
Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01
mhc-reservations@mairie-lille.fr

CONFÉRENCE - PERFORMANCE [spectacle]

Marco Decorpeliada, l'homme aux schizomètres

Le samedi 7 décembre 2019
À 19H - DURÉE : 1H30

Tarif : 5€
Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles
Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01
mhc-reservations@mairie-lille.fr

CONFÉRENCES

L'artiste et l'atelier, un dialogue singulier

Le samedi 30 novembre 2019
À 16H - DURÉE : 1H30

par Bruno Gérard, commissaire de l'exposition
Regard sur l'exposition suivi d'un temps de conférence

Tarif : 2€ ou sur présentation du ticket de la visite guidée publique de l'expo
Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles
mhc-reservations@mairie-lille.fr

Qui est artiste ?

Le mardi 17 décembre 2019
À 19H

par Bruno Gérard, administrateur de la Fondation Duhem, Carine Fol, docteure en Histoire de l'art, Jacques Charrier, artiste et Bruno Girveau, directeur du musée.

Gratuit
Rendez-vous à l'auditorium du Palais des Beaux-Arts de Lille, accès par la rue de Valmy

AUTOUR DE L'EXPO

LA PROGRAMMATION

VISITE GUIDÉE INTERPRÉTÉE

L'expo « Itinéraires Singuliers » en LSF

[langue des signes française]

Le samedi 30 novembre 2019

À 11H - DURÉE : 1H30

Tarif : 4€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

SOIRÉE ÉTUDIANTE

Expressions libres

Le jeudi 16 janvier 2020

De 18H à 21h

Entrée gratuite pour les étudiants et les - de 30 ans

TEMPS FORTS

Le dévernissage de l'expo

Dimanche 19 janvier 2020

À 16H

Visite guidée l'exposition par le commissaire de l'exposition suivie de la projection d'un film sur l'Atelier La Pommeraie.

Tarif : Droits d'entrée + 2€

Dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES ACTUALITÉS DE LA FONDATION PAUL DUHEM

NOVEMBRE 2019 - JANVIER 2020

Ouverture de l'espace d'exposition permanente de la **Fondation Paul Duhem** - Présentation des oeuvres de plusieurs artistes de la Fondation Duhem

MARS 2020

Exposition au Trink-Hall de Liège - Focus sur l'oeuvre de Jean-Michel Wuilbeaux

JUIN 2020

Hôpital Notre-Dame à la Rose, à Lessines (Belgique) - Exposition de plusieurs artistes de la Fondation Paul Duhem

PLANCHE-CONTACT

Crédits photographiques : ©Prodia (Nimy), 2019



PHOTO 1 : Hugues Joly,
Huile sur toile



PHOTO 2 : Jean-Michel Wuilbeaux,
Huile sur toile, 2013



PHOTO 3 : Louis Poulain,
Acrylique sur carton, 2013



PHOTO 4 : Christelle Hawkaluk
Crayon gris sur papier



PHOTO 5 : André Delvigne,
Le Bureau du Boss, Technique mixte



PHOTO 6 : Pascal Masquelière,
Maman, Papa, Enfant (Sculpture sur bois)



PHOTO 7 : Vincent Feynerou,
Acrylique sur toile



PHOTO 8 : Jean-Pol Godart,
Assemblage bois et métal



PHOTO 9 : Paul Duhem,
Pastel gras, crayon blanc, peinture à l'huile sur papier noir



PHOTO 10 : Louis Van Baelens,
Acrylique sur toile



PHOTO 11 : Alexis Lippstreu,
Crayon sur papier



PHOTO 12 : Daniel Douffet,
Marqueur noir sur papier



PHOTO 13 : Jean-Marie Heylingen,
Gouache sur papier, 1984



PHOTO 14 : Jacques Trovic,
Le cheval de Troie (Tapisserie) 1967



PHOTO 15 : Martha Grünewaldt,
Gouache sur papier



PHOTO 16 : Daniel Bottemane,
Bois polychrome

ITINÉRAIRES SINGULIERS

**MUSÉE
DE L'HOSPICE COMTESSE**
32, RUE DE LA MONNAIE - LILLE

EXPOSITION
17 OCTOBRE 2019
19 JANVIER 2020

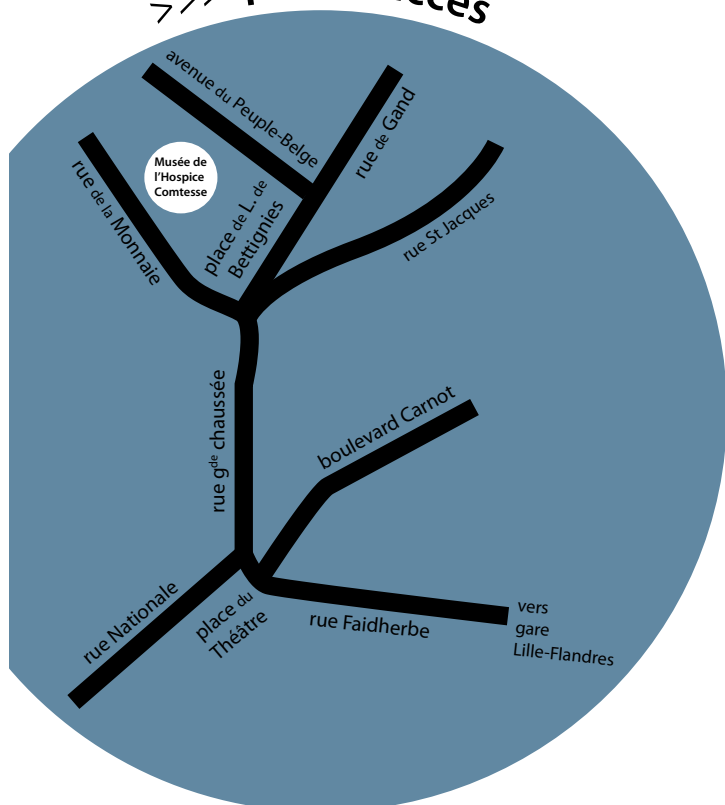
INFORMATIONS
MHC.LILLE.FR

Horaires : le lundi 14h-18h et du mercredi au dimanche 10h -18h
Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée et certains jours fériés (les 01/11, 25/12 et 01/01)

Exposition : 5€/4€ / Gratuit pour les - de 12 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap et les détenteurs de la C'Art

Exposition + collections permanentes : 7€/6€

>>> plan d'accès



ACCÈS AU MUSÉE

À 15 mn à pied des gares sncf - Lille Flandres et Lille Europe

À 10 mn à pied de la station de métro : ligne 1 Station Rihour

Arrêts d'autobus situés Place du Lion d'or, lignes 10,14 et 50

La navette du Vieux-Lille

Stations V'Lille : Notre-Dame de la Treille (n°20), Place du Concert (n°21), Louise de Bettignies (n°22), Rue des Arts (n°23)

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE
32, rue de la Monnaie - 59000 Lille
Lundi 14h - 18h
Mercredi au dimanche 10h - 18h
Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée
et certains jours fériés (les 01/11, 25/12 et 01/01)

INFORMATIONS PRATIQUES

>>> Accueil : 03 28 36 84 00

>>> Billetterie : 03 28 36 84 01

>>> mhc@mairie-lille.fr

>>> mhc.lille.fr

